

## ÉVOLUTION DES ARTS TUNISIENS

Les progrès réalisés par les Métiers d'Arts Tunisiens révèlent chaque année de nouvelles possibilités qui démontrent la réelle valeur représentée par des industries spécifiquement traditionnelles.

On sait quel attachement les populations rurales n'ont cessé de conserver le plus souvent à l'égard d'un art et d'une ornementation séculaires, qu'il s'agisse de pierre sculptée dont les encadrements de portes et de fenêtres font toujours l'orgueil des habitations du Cap-Bon et du Sahel, des broderies de soie et d'argent inséparables du trousseau de mariage dans la plupart des villages du littoral ou des vêtements et des couvertures tissées en laine et décorées de motifs géométriques en souvenir d'une existence pastorale et nomade plus ou moins abandonnée.

La persistance de ces coutumes ancestrales hors des villes de la Régence s'oppose à l'évolution plus rapide des coutumes citadines et à la disparition d'un art dont le raffinement oriental, si recherché autrefois, apparaît aujourd'hui de plus en plus démodé et contraire au souci général de modernisation.

L'Administration a été obligée de tenir compte de ces dispositions très différentes dans un même pays pour s'efforcer de mettre en valeur les industries artistiques qui semblaient, non seulement, les plus intéressantes mais aussi les plus solidement enracinées et les plus viables.

Cette particularité est trop importante pour ne pas mériter d'être soulignée, la croyance dans un artisanat conventionnel néo-oriental ayant trop longtemps masqué le véritable caractère et l'originalité propre des métiers d'art en Tunisie.

Originalité et variété nettement tunisiennes, ce sont les deux qualités artistiques que la Direction de

l'Instruction Publique et des Beaux-Arts s'est proopsé d'obtenir, comme les bases essentielles de la rénovation artisanale, en instituant l'Office des Arts Tunisiens et une section d'arts traditionnels au Service de l'Enseignement Technique.

Les résultats de cette méthode, le Public a été régulièrement invité à les suivre au travers des expositions renouvelées chaque année tant à Tunis que dans les différents centres de l'intérieur.

Si le tapis de Kairouan a dû faire l'objet d'un premier effort de réhabilitation dans une forme classique et une chaude harmonie rappelant une origine turque indiscutable, la renaissance d'autres spécialités généralement moins connues n'a pas été cependant un moindre sujet d'étonnement.

C'est ainsi que les tapis à poil ras et les nattes en jonc, considérés jusqu'alors comme trop frustes et trop barbares d'aspect pour sortir d'un usage purement local, figuraient, l'an dernier, au programme des Travaux d'Expérimentation de l'Office des Arts Tunisiens et constituaient, par une adaptation judicieuse aux intérieurs modernes, une véritable révélation.

Ce succès expérimental s'est déjà transformé en succès économique et commercial. Les nattiers de Nabeul ont été surpris par une affluence de commandes destinées à la Métropole séduite par la qualité très supérieure des nouveaux modèles jugés dignes d'être proposés à la Clientèle française en remplacement des nattes de Chine.

Ailleurs la réalisation des prototypes de « klim » à Oudref et à Gabès, et de « mergoum » à Kairouan a montré une diversité assez inattendue et susceptible d'ouvrir à la Tunisie des perspectives de production égales sinon supérieures à celles de ses tapis à point noué.

Plus nombreuses apparaissent cette année les industries artisana-

les qui font l'objet de recherches et de mises au point dans les dix Centres régionaux rattachés à l'Office des Arts Tunisiens, depuis Bizerte jusqu'à Tozeur et à Djerba.

Tâpis à haute laine, tissages en laine, en coton et en soie, poteries, broderies, chebka et bijoux sont élevés à de nouveaux perfectionnements qui permettront également à leur auteurs de participer au concours annuel du Meilleur Artisan Tunisien.

L'ensemble de ces ouvrages sera présenté au Public en fin d'année dans une exposition organisée spécialement à cet effet au « DAR BEN ABD ALLAH » à Tunis.

Enfin, les artisans qui auront exécuté les « chefs d'œuvre » les plus remarquables pourront prétendre au titre de « Meilleur ouvrier de la France d'Outre Mer », à l'occasion de l'Exposition Nationale du Travail à laquelle la Tunisie est invitée à prendre part en 1949.